

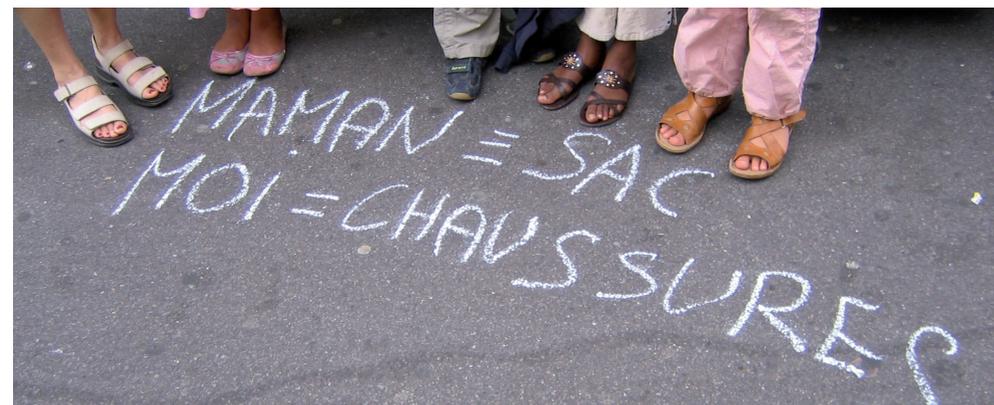
Au cours des différents ateliers effectués dans la ville, les enfants ont dû se déplacer d'un lieu à un autre et commenter leur trajet.

Certains endroits sont étonnants pour les enfants, comme le passage sous la rue des Terreaux par lequel on accède au Métropole Lausanne plutôt que de traverser directement la route.



Durant la journée du 29 septembre 2007, les enfants ont fait découvrir leur ville au public en prenant le rôle de guides. Le parcours avait été conçu de manière à relier les différents lieux importants pour les enfants.

Sur cette photographie, un groupe se trouve à la rue Neuve, entre « la place où il y a une pince dans le ciment » et la rue « où il y a eu un incendie ».



2007 : LA VILLE, UN BIENFAIT POUR LES ENFANTS ? !

Les enfants ont indiqué quels étaient leurs repères et leur vécu par rapport à différents lieux. Les magasins sont souvent des lieux très significatifs.

En 2007, la ville de Lausanne compte 130'000 habitants et devient ainsi la quatrième plus grande ville de Suisse. La commune recense 18'000 enfants de moins de 14 ans, soit 13,8 % des citoyens lausannois.

[www.scris.vd.ch]

Semer : la ville est-elle un bienfait pour les enfants ?

Souvent considérée comme néfaste pour le développement harmonieux de l'enfant, la ville est le thème central de cette édition. Comment, en tant que terrain d'apprentissage, participe-t-elle au développement social de l'enfant ? En quoi les expériences citadines contribuent-elles à l'autonomisation des jeunes ? De quelle manière est-elle réellement perçue par les enfants ?

Cultiver : les enfants nous font découvrir « leur ville ».

En amont de cette première édition, une table ronde entre parents, représentants politiques, urbanistes, professionnels de l'enfance est organisée et permet aux adultes discussions et échanges sur le thème des enfants en ville.

Trois APEMS soit une vingtaine d'enfants âgés de 7 à 12 ans, participent à des ateliers qui mettent en avant leurs représentations de la ville et leurs expériences quotidiennes de citoyens. Répartis en petits groupes, les enfants arpentent Lausanne avec l'un des membres de l'équipe Pousses Urbaines. Lors de ces balades, anecdotes, croquis à la craie dans les rues et autres recueils de « premières fois en ville » sont précieusement récoltés. Des dessins (cartes mentales, lieux importants, etc...) sont également rassemblés. Sur la base des témoignages des enfants, un trajet-type est ensuite établi faisant le lien entre les lieux significatifs du centre-ville évoqués lors des ateliers. Le samedi 29 septembre 2007, sept visites sont ainsi conduites par les enfants, qui assurent le rôle de guides. Celles-ci sont propo-

sées aux passants et familles qui la visitent à travers le regard des enfants : « Ici c'est la rue des chaussures », « Là où je me suis cassé une dent », « La fontaine où l'on jette de l'argent pour avoir de la chance », ou encore « Le musée des animaux empaillés ».

Ces visites se terminent dans un espace d'exposition qui met en scène la production des ateliers et dans lequel se déroule un spectacle d'improvisation réalisé par les enfants, sur le thème de leur perception de la ville.

Et...récolter !

L'expérience met en avant les repères des enfants et l'importance d'un vécu significatif avec tel ou tel lieu. Il en ressort :

- La surreprésentation des lieux de consommation (magasins de jeux, de téléphonie, ...).
- La présence forte des services dans les propos des enfants (coiffeur, médecin, dentiste, ...).
- La perception de l'espace public—les lieux de loisirs (cinéma, théâtre, ...)—et des événements qui s'y déroulent (la fête du Bois, le défilé du carnaval, un incen-

die, ...) pas en tant que tels mais pour les expériences qui y ont été vécues.

- L'importance des lieux « prétextes » (horloge de la Palud, patinoire hivernale du FLON, pince saisie dans le ciment de la Riponne, ...).

- Les gens perçus comme figures d'un quartier (« le vendeur de glace qui est toujours à cet endroit », « cet accordéoniste assis sur l'escalier », « les toxicomanes de la Riponne », ...) qui agissent comme des points, des jalons.

La ville qui mélange des repères stables et des événements imprévus est ainsi un lieu idéal pour apprendre l'autonomie. Elle devient un fantastique terrain de jeu et de développement. Contrairement à certaines idées reçues, elle ne recèle pas de dangers plus grands qu'en milieu rural mais offre une grande variété d'expériences.

Recommandations

- Améliorer les interactions entre les enfants et le « monde des adultes ».

D'une part par des moyens physiques, en favorisant les espaces mixtes et collectifs et en limitant les espaces spécifiques (« espaces de jeux vs espaces de vieux », ...) au strict nécessaire.

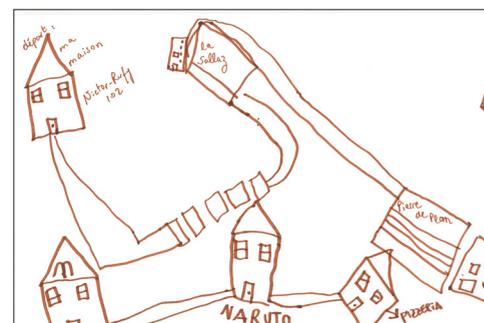
D'autre part, par des mesures humaines, en agissant sur les comportements, c'est-à-dire en impliquant davantage la responsabilité des adultes vis-à-vis des enfants (même si ce ne sont pas les leurs). Cela nécessite vraisemblablement un processus réciproque de sensibilisation.

« J'ai accueilli à Lausanne, pour quelques jours de vacances, des enfants ne vivant pas dans des centres urbains. En les observant, notamment lorsqu'il s'agissait de traverser la route ou de prendre le bus, j'ai compris que les citadins acquièrent très jeunes une maîtrise de la ville et de ses dangers qu'eux n'avaient pas encore, sans doute parce qu'ils n'étaient pas confrontés à la nécessité quotidienne de cet apprentissage. J'ai alors réalisé que mes propres enfants savaient depuis tout petit se comporter en piétons ».

Un parent lors de la table ronde.



Certains lieux ont une signification particulière pour les enfants et deviennent des repères dans la ville, notamment lorsqu'ils y ont vécu une expérience particulièrement marquante, comme dans le cas présent à la rue de la Tour.



Les enfants ont dessiné mentalement leur quartier ou, plus généralement, la ville qu'ils pratiquent, en représentant les lieux significatifs pour eux.

On peut remarquer que leurs repères sont de natures différentes : la maison, le kiosque où acheter des « Naruto », le Mac Donald, la place où ils prennent le bus, etc.



Lors des ateliers, les enfants ont dessiné mentalement certains lieux particuliers : l'identité d'un lieu est souvent liée à un élément marquant comme par exemple « la fontaine de la place de la Palud où on joue ou pour d'autres, « son horloge » et l'histoire racontée chaque heure.